

on n'a pas encore trouvé de meilleur moyen que celui d'écouter aux portes.

—Pouah ! fit d'abord le chevalier.

Puis il entra en composition avec sa conscience qui se soulevait de dégoût à l'idée d'un pareil expédient.

—Avec ça que c'est facile d'écouter à une porte ! on risque de se faire surprendre des deux côtés : par ceux du dedans et par ceux de dehors... sans compter qu'on n'entend pas un mot derrière une porte doublée d'une épaisse portière, comme l'est, par exemple, celle du boudoir.

De Saint-Dutasse avait à peine prononcé ce dernier mot qu'il tressauta subitement. Un souvenir avait luit tout à coup dans son cerveau.

—Vertudieu ! dit-il en souriant, ce serait une vraie chance s'ils arrivaient au boudoir ! Il y aurait moyen pour moi de m'en tirer.

Le chevalier venait de se rappeler " la prison de François ", cette sorte de guérite, cachée par la tapisserie, dont lui avait parlé Berthe le jour où il avait vu paraître au bas du rideau la tête de l'enfant puni.

Probablement que son bon génie avait entendu de Saint-Dutasse, car il finissait de formuler son souhait quand il aperçut Berthe, après avoir rendu son verre, encore vidé, à M. de Jozères, se lever de sa chaise. Elle attendit un instant que le procureur eût reporté verre et carafe sur le dressoir, puis, prenant le bras de celui-ci qui l'avait rejointe, elle marcha vers la porte qui ouvrait sur le vestibule.

—Viennent ils par ici ou se rendent ils au grand salon ? se demanda le chevalier qui, à reculons, s'enfonça plus encore dans l'ombre du couloir en se rapprochant du boudoir.

A leur troisième pas dans le vestibule, de Saint-Dutasse comprit au-sitôt la direction qu'ils allaient prendre.

—Ils arrivent par ici, se dit-il avec un frémissement de joie.

Et avant que la comtesse eût atteint l'entrée du couloir, il avait disparu dans le boudoir.

—En avant les principes de Bourguignon ! murmura-t-il, en soulevant la tenture et en se glissant dans l'embrasure de la fenêtre condamnée.

Les plis du rideau avaient repris leur immobilité quand Mme de Gabrinoff et de Jozères pénétrèrent dans la pièce.

—Je demanderai à votre patience de vouloir bien me laisser le temps de me débarrasser de ce châle et de ce chapeau, dit Berthe.

—Faites, mon enfant, répondit le magistrat d'une voix bienveillante.

La comtesse ouvrit la porte qui conduisait à sa chambre à coucher et disparut, laissant seul M. de Jozères.

—Si je perds un mot, c'est que j'y mettrai une franche mauvaise volonté, pensa le chevalier, qui, dans sa spacieuse cigarette, était tout enchanté du premier essai d'acoustique qu'il avait de faire.

Demuré seul, le procureur s'occupa d'abord machinalement de raviver le feu, puis, tout à coup, obéissant à une pensée prudente, il se leva et repoussa dans sa gaine le verrou de la porte du couloir.

L'écouteur comprit aussitôt ce petit bruit sec.

—Bien inutile précaution, s'il ferme ainsi pour que je ne puisse pas le déranger ! se dit-il gaiement.

Mais il paraît que, quand il avait tiré le verrou, quelque

chose avait donné l'éveil à M. de Jozères ; car, aussi brusquement qu'il lui fut possible, il rouvrit la porte comme pour surprendre quelqu'un aux écoutes.

Bourguignon était sur le seuil extérieur.

Le brave gargon, à coup sûr, n'écoutait pas, car il avait la main en l'air et l'ind x recourbé en homme qui va faire too, too.

—Ah ! j'allait frapper, quand monsieur a ouvert, dit-il plaisamment avec une parfaite innocence.

—Que voulez-vous ? fit sévèrement le magistrat.

Je viens de la part de mon honoré maître m'informer si l'heure du dîner est remise. En n'entendant pas la cloche sonner le repas, il m'envoie demander s'il a le temps d'écrire quelques lettres à ses amis de la capitale.

—Dites à votre maître qu'on ne se mettra pas à table avant une heure.

—Alors, monsieur le chevalier aura le loisir d'écrire à ses puissants amis tout le bien qu'il pense de certaines personnes, appuya adroitement Bourguignon.

Le coup alla droit à son adresse, car la voix du procureur devint plus douce quand il répondit :

—Dans une heure, prévenez en votre maître, mon brave gargon.

Le valet salua respectueusement et, se retournant d'un seul pied, il suivit le couloir d'un pas grave et surtout sonore.

M. de Jozères avait refermé la porte. Après avoir un instant écouté le bruit de la marche du domestique qui s'éloignait, il remit le verrou en murmurant :

—D'ici à une heure, le chevalier ne viendra pas nous déranger.

Inutile de dire quelle pinte de bon sang s'était faite de Saint-Dutasse en écoutant le dialogue de son laquais avec le magistrat.

—Tiens ! tiens ! se disait-il en souriant, il paraît que maître Bourguignon voulait aussi se payer son petit espionnage... seulement il s'est fait bêtement pincer... Eh ! eh ! il s'en tire adroitement... Bravo ! le procureur va me croire dans ma chambre... Ah ! l'animal, comme il caresse de Jozères à l'endroit du jabot qu'il lui sait sensible !... Une vraie perle que ce Bourguignon !

A ce moment Berthe reparaisait dans le boudoir et venait se placer sur le divan à la tête duquel se trouvait la cachette du chevalier.

—Avec qui donc parliez-vous tout à l'heure ? demandait-elle.

—Avec le domestique de M. de Saint-Dutasse que je chargeais de prévenir son maître que le dîner était reculé d'une heure.

—Et pourquoi ? fit sèchement la comtesse, étonnée qu'on donnât des ordres chez elle.

—Parce que, ma chère ex-pupille, nous avons à causer ensemble, dit M. de Jozères dont le ton doucereux se fit subitement un peu moqueur.

A cette intonation, Mme de Gabrinoff leva sa tête pâle et son regard interrogea le visage du magistrat.

—Avez-vous donc des choses si sérieuses à me dire ? reprit-elle d'une voix brève.

—O grand Dieu ! non. Je veux simplement converser de bijoux et de parure.

Et, le sourire aux lèvres, en se penchant un peu en avant, Berthe, le procureur ajouta :